« Matière à territorialiser. Incursion dans un royaume africain contemporain »

Jean-Pierre Warnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1361>

DOI : 10.4000/leportique.1361

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Pierre Warnier, « « Matière à territorialiser. Incursion dans un royaume africain contemporain » », *Le Portique* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2009, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1361>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

« Matière à territorialiser. Incursion dans un royaume africain contemporain »

Jean-Pierre Warnier

- 1 Le roi *Ngwa'fo* des Mankon règne sur un peuple d'environ 60.000 sujets. Son royaume est juché dans les montagnes du Cameroun de l'ouest dont il partage l'espace avec quelques cent cinquante autres royaumes de dimensions très diverses. Il prit la succession de son père en 1959. Auparavant, il avait obtenu un diplôme d'ingénieur agricole à l'Université d'Ibadan au Nigéria. Outre son couvre-chef fait de deux ou trois queues d'éléphant – on ne saurait dire sa couronne – il porte plusieurs casquettes. C'est un homme d'affaires possédant des intérêts dans les Brasseries du Cameroun, l'unique salle de cinéma de la capitale provinciale de Bamenda, l'agriculture et l'élevage. De plus, c'est un politicien de stature nationale, longtemps président de la section provinciale du parti au pouvoir depuis l'indépendance, et parlementaire à l'Assemblée nationale où il a rempli deux mandats successifs. C'est un roi modernisateur sur les plans économique et technique, politiquement et personnellement proche des deux présidents successifs du Cameroun : A. Ahidjo et P. Biya. Il s'inscrit donc dans un mouvement de modernisation conservatrice, fréquent en Afrique. Son palais, doté d'un musée en 2004, possède son site web – www.museumcam.org/mankon/kingdom.php – sur lequel on peut voir, entre autres, une photo du roi en conversation avec le Président Paul Biya.
- 2 Il participe par ailleurs de ce qu'on appelle le « Retour des rois » sur le devant de la scène politique en Afrique, observable depuis les années 1980, auquel Claude-Hélène Perrot et François-Xavier Fauvelle-Aymard¹ ont consacré un ouvrage collectif. Ce « retour » se comprend si, avec plusieurs politistes africanistes, dont par exemple Jean-François Bayart, on considère les États africains issus des indépendances comme des États-rhizomes mettant en réseaux des élites urbaines, des opérateurs économiques locaux et expatriés, des royaumes susceptibles de mobiliser des ressources politiques importantes, des groupes d'intérêt régionaux voire « ethniques », etc., bref, des

éléments, certes hétérogènes, mais qui contribuent à l'émergence d'un pouvoir d'État par alliance hégémonique et divergence sociale.

- 3 Dans le présent essai, je me propose de montrer que le *corps* du roi est un outil de *territorialisation-déterritorialisation* des sujets et des choses. Par « corps » du roi, je n'entends pas les représentations sociales relatives au corps du monarque, mais sa matérialité même, celle du corps en chair et en os, physiquement très présent à la mesure de la corpulence qu'il cultive.
- 4 Le roi donne matière à territorialiser ² grâce aux substances corporelles qu'il contient : souffle, parole, salive, sperme, qui sont des substances investies par des pouvoirs de vie et de reproduction dispensées par les ancêtres du monarque. Je vais devoir en dire plus sur ces substances et sur les techniques du corps qui leurs sont appliquées avant d'être à pied d'œuvre pour aborder la question de la territorialisation.

Le « fardeau » de la royauté : recevoir et dispenser

- 5 Je commencerai par mentionner un geste qu'accomplit le monarque, lors du festival annuel qui clôture chaque cycle agricole et en redémarre un nouveau, vers la fin du mois de décembre du calendrier grégorien. Ce geste consiste en ceci : le monarque danse au milieu de ses sujets. Il porte une corne à boire dans sa main droite. Un serviteur tient à sa disposition unealebasse de vin de raphia. Le roi remplit sa coupe, la porte à sa bouche, remplit sa bouche avec ce breuvage, le mélange à sa salive, et le pulvérise en totalité sur les sujets qui se trouvent à proximité de lui et sur la peau et les vêtements (cette seconde peau) desquels le vin tombe en pluie.
- 6 Ce geste, appelé *fama* (« pulvériser ») dans la langue locale, procure le paradigme du métier de roi. Le corps du monarque reçoit, accumule, et retient les substances de vie ancestrales. Il les dispense à ses sujets. Il est l'unique origine, la source et le principe de la vie donnée à ses sujets, au bétail, aux cultures. Il exerce un pouvoir essentiellement « monarchique » au sens propre du terme. En outre, ses substances corporelles sont en quelque sorte prolongées et démultipliées par des substances telles que le vin de raphia, l'huile de palme et une poudre de fard rouge appelée *padouk* tirée de l'arbre *Pterocarpus soyanxii*. L'huile et le *padouk*, séparément ou en mélange, servent à faire des onctions sur la surface des choses et la peau des sujets. Ces substances sont stockées dans des récipients (sacs en raphia,alebasses, corne à boire, bols à onction) inclus dans le schéma corporel ou l'image du corps du roi, et incorporés dans ses conduites sensori-motrices.
- 7 Le métier de roi consiste à recevoir, stocker, fermer des orifices, les ouvrir, expulser, pulvériser, souffler, éjaculer, oindre, enduire afin de consolider les enveloppes corporelles des sujets et de les remplir de substances vitales. Tel est le « fardeau de la royauté » qu'évoquait Frazer : donner, donner, toujours donner. Et, afin de pouvoir donner, il lui faut emmagasiner, contenir, accumuler. Le roi est un « roi-pot » ³. C'est aussi un « roi-peau » auquel s'applique tout ce que Didier Anzieu ⁴ a énoncé des enveloppes cutanées dans leur rapport au moi, sous le titre le *Moi-peau*.
- 8 Du fait que le monarque reçoit en direct les substances ancestrales de vie et de reproduction, on comprendra qu'il soit perçu comme l'homme le plus fécond du royaume. La grande polygynie pratiquée par les rois du Cameroun de l'ouest est à la mesure de la fertilité et des performances qu'on leur prête : en 1959, *Ngwa'fo* a hérité

d'une soixantaine d'épouses. En 1971, lorsque j'ai fait sa connaissance, il en avait environ cinquante. Il n'en n'a plus « que » trente en ce début de XXI^e siècle. On ne parle jamais ouvertement de la sexualité du monarque, bien qu'elle constitue l'une des principales technologies du pouvoir monarchique. Un roi est à la tâche, et soumis à une obligation de résultat.

Le passage à la station service

- 9 Un roi contient les substances ancestrales. Mais il ne les contient pas une fois pour toutes à partir de son intronisation. Pour qu'il soit en mesure de dispenser en abondance, le roi doit, pour ainsi dire, passer régulièrement à la station service des substances ancestrales afin de faire le plein. Ces passages ont lieu selon une double périodicité, annuelle et hebdomadaire. Chaque année, en fin de cycle agricole, et en vue du festival de fin de cycle, le roi et son entourage se rendent au cimetière des rois défunts, font des offrandes, interprètent les signes permettant de savoir si les offrandes sont agréées, et prononcent des paroles performatives qui, si les offrandes sont agréées, assurent le roi et son entourage que ses substances corporelles et leurs extensions (vin, huile, fard rouge) ont subi une transsubstantiation quasi-eucharistique qui les transforme en substances ancestrales de vie. Le roi, rempli de ses substances corporelles investies par la vie des rois défunts, est à pied d'œuvre pour les dispenser à ses sujets lors du festival de fin de cycle agricole et pendant toute l'année suivante. Ces offrandes annuelles sont complétées, selon un rythme hebdomadaire, par des libations dans le sanctuaire où sont enterrés les deux derniers rois.

Culture matérielle des réceptacles et production des subjectivités

- 10 Les technologies du pouvoir mises en œuvre par le monarque et son entourage sont des technologies matérielles. La culture matérielle des récipients, des substances et des corps est au cœur du pouvoir. On peut y distinguer deux domaines : les récipients, pourvus d'une enveloppe et d'un orifice d'une part, et les substances qui transitent par les orifices, sont contenues dans les réceptacles, et sont dispensées à la demande d'autre part.
- 11 Côté récipients, on trouve au premier chef les corps du roi et de ses sujets, les sacs,alebasses, cornes à boire, bols à onction, couvre-chef, vêtements, mais aussi les maisons, les bâtiments, le palais du roi, et l'ensemble de la cité, autrefois délimitée par un profond et large fossé ainsi que par des médecines déposées aux orifices. Les orifices, eux, sont universellement appelés « bouches » (*ntsu*).
- 12 Les contenus sont les substances corporelles, leurs extensions sous forme de vin, huile, fard et médecines, mais aussi les enfants, engendrés par les substances masculines et féminines et portés par les femmes. Les récipients de grande capacité (maisons, hameaux, enclos, esplanade de danse, place de marché, palais, cité) ont pour contenu les sujets eux-mêmes, le bétail et les choses (récoltes, mobilier, marchandises) qui transitent par les orifices.

- 13 D'une manière générale, les récipients sont inaliénables et sacrés, alors que les contenus circulent d'une personne à l'autre, d'un récipient à l'autre. Les contenus sont aliénables et, en tant que tels, profanes.
- 14 Il y a, derrière ces remarques, une théorie de la culture matérielle comme étayage des conduites sensori-motrices. Marie-Pierre Julien, Céline Rosselin et moi l'avons développée ailleurs ⁵. Il n'y a pas lieu de la reprendre ici, sauf sur deux points : dans le cas présent, la culture matérielle n'est pas considérée pour sa valeur-signe dans un système de communication ou de connotation (voir R. Barthes) mais pour sa valeur praxique dans un système d'action ou d'effectuation producteur de *subjectivités*. Cette culture matérielle en mouvement dans les conduites sensori-motrices est à peine verbalisée. Elle fait l'objet de connaissances procédurales incorporées dès la naissance. Celles-ci affectent la subjectivité du monarque et des sujets et la configurent de telle manière que, en termes foucauldien, on a sous les yeux une gouvernementalité subjectivante d'un type particulier ; C'est une gouvernementalité des corps, des récipients et des substances ⁶.
- 15 Il n'y a pas lieu de s'étonner que les sujets mettent en œuvre des « techniques du corps » (selon l'expression de Marcel Mauss), des « techniques de soi », et des « pratiques de soi » (selon les expressions de Michel Foucault – et je ne m'appesantirai pas sur les questions complexes de terminologie et de définition) qui font appel aux mêmes registres sensori-moteurs que ceux du roi : massages aussi complets que quotidiens des nourrissons, onctions et massages du corps des adultes, identification de chaque sujet à son bol à onction appelé *azo*, identification des sujets mariés (homme ou femme) à leurs maisons individuelles, pratiques d'ingestion et d'excrétion, pratiques codifiées du franchissement des seuils ou des ouvertures, etc.
- 16 À titre d'exemple, je mentionnerai la pratique des rituels de succession. Le royaume est composé de neuf clans exogames qui comptent en tout trente-deux lignages. Chaque chef de clan, de lignage ou de segment lignager est un notable (*nkum*) porteur et dispensateur des substances ancestrales propres à son groupe de filiation. Il doit donc agir, au regard de son groupe de filiation, comme le roi agit pour son royaume : invoquer les défunts, accumuler dans son corps propre les substances de vie et de reproduction, les dispenser et pratiquer la grande polygynie.
- 17 Le rituel de succession répond à la question suivante : que faire lorsque le notable meurt, que le réceptacle corporel se désintègre, et que les substances qu'il contient risquent de se perdre. La réponse est la suivante : les notables du lignage capturent l'un des fils du défunt au préalable désigné par son père. Ils l'entraînent par la violence dans la maison du défunt, le déshabillent entièrement, lui enduisent la peau d'un mélange d'huile et de padouk, invoquent les défunts, leur font des libations, et rhabillent le successeur avec le pagne et les possessions de son père (dont la plus importante est sa corne à boire). Enfin, ils lui confèrent le nom de son père. C'est donc par des techniques du corps appliquées à l'enveloppe cutanée et à ses doublures et extensions matérielles que s'opère la succession, à condition, bien entendu, que ce travail soit accompagné de l'émission des paroles performatives appropriées.

Les trois corps du roi comme outil de territorialisation/déterritorialisation

- 18 Le roi possède trois corps, ou il « est » trois corps : son corps propre, le palais et la cité. On peut fonder cette affirmation sur trois arguments principaux. En premier lieu, il y a une homologie structurale entre ces trois entités faites d'une peau (faisant office d'enveloppe ou de limite) et d'orifices. Limites et orifices font l'objet de nombreuses technologies de construction des enveloppes, de contrôle, fermeture, ouverture, expulsion ou absorption aux orifices.
- 19 En second lieu, le roi s'identifie non seulement à son moi corporel, mais aussi au palais et à la cité. Afin d'établir ce point, il me faudrait mobiliser des descriptions ethnographiques détaillées. Je suis obligé de demander au lecteur de ce court article de me faire crédit jusqu'à la publication d'un livre (*Le Roi-pot*, à paraître).
- 20 En troisième et dernier lieu, les trois corps du roi sont irrigués par les mêmes substances corporelles et ancestrales du monarque qui les reçoit, les contient et les dispense dans les limites du palais (en particulier à ses épouses), et, au-delà, à tous ses sujets qui forment la cité comme personne morale incorporée par le roi.
- 21 Il me reste à discuter d'un seul mouvement le pourquoi et le comment de la territorialisation/déterritorialisation opérée par cette gouvernementalité monarchique des récipients. Ce qu'il faut souligner en tout premier lieu, c'est que ce royaume, comme tous ses voisins, est *composite* au plus haut point. Aux XIX^e et XX^e siècles, il était fait de neuf clans exogames, sans apparentement généalogiques entre eux, et se rattachant à des traditions d'origines diverses qui, toutes, soulignaient le fait que ces groupes de filiation étaient étrangers les uns aux autres à quelque degré. Au cours des deux ou trois derniers siècles, les conflits sur les successions, les accusations et contre-accusations de sorcellerie, les conflits sur l'appropriation des ressources du commerce régional et du commerce au loin de marchandises de prix (esclaves, étoffes, ivoire, perles, sel en sacs, fusils, etc.) se soldaient régulièrement par des scissions et le départ de maisonnées ou de groupes de filiation qui s'en allaient dans un royaume voisin où ils étaient absorbés dans l'enveloppe de la cité et assimilés au corps du monarque local par des onctions et dispensations appropriées. La pratique du commerce régional se doublait d'alliances matrimoniales étrangères contractées par les notables polygames engagés dans les échanges. Vers 1900, 30 % des épouses résidentes à Mankon venaient de l'extérieur. Elles parlaient souvent une langue étrangère au royaume. Les maisonnées des notables étaient polyglottes. Le royaume était un corps politique pluriethnique et composite, loin du stéréotype des communautés africaines « authentiques », ethniquement homogènes et solipsistes.
- 22 Robin Horton ⁷, historien de l'Afrique réputé, avait remarqué que les sociétés africaines oscillaient entre une organisation politique dite « segmentaire » – sur le modèle des Tiv du Nigéria – et une organisation hiérarchisée, sur le modèle de la chefferie ou du royaume. La structure segmentaire se calque sur une immense généalogie qui situe tous les segments lignagers les uns par rapport aux autres.
- 23 Le talon d'Achille des sociétés segmentaires, c'est leur sédentarité. Dès qu'un segment lignager se déterritorialise, il perd le contact avec les segments géographiquement et généalogiquement les plus proches. Il en résulte ce que Horton appelle des « migrations disjonctives » – disjonctives des liens de proximité et de parenté – qui, en Afrique,

peuvent se produire dans toutes sortes de circonstances historiques (impact de la traite continentale, développement des échanges au loin, événements historiques de grande ampleur comme une crise climatique, agraire ou politique, etc.). Plus les migrations disjonctives se multiplient, plus des groupes généalogiquement non apparentés se trouvent obligés de cohabiter avec d'autres et de trouver des formes de recomposition politique. On entre dans une situation de « frontière » au sens américain du terme, analysée par Igor Kopytoff⁸. C'est alors que les formes de transactions politiques s'orientent vers des solutions à la fois fédérales et hiérarchiques sous forme de chefferies et de royaumes qui se superposent aux groupes de parenté et les articulent entre eux.

- 24 Ce mouvement est à la fois territorial et politique. Les royaumes sont des machines à fabriquer du corps politique en fabriquant de la clôture, du territoire et de l'unité. Le royaume *mankon* est une machine à territorialiser dans laquelle la culture sensori-motrice et matérielle attachée au monarque produit des subjectivités psychiquement et corporellement inscrites à l'intérieur d'une limite et rattachées à un corps : celui du monarque qui est aussi celui de la cité. Il convient de souligner, cependant, que cette machine est constamment mise en échec puisque l'inégalité et la hiérarchie caractéristiques de ces royaumes fabriquent du conflit et que le conflit se solde par le brassage des personnes. Le roi perd constamment des sujets qui vont ailleurs. Il en acquiert d'autres. Un bon roi est un roi dont ni le corps ni la cité ne sont affectés de fêlures et de fuites. C'est un roi qui accumule plus qu'il ne perd, et qui passe tout son temps et dépense toute son énergie à clore, retenir, dispenser les substances de vie.
- 25 L'histoire atteste que les hauts plateaux du Cameroun de l'ouest sont une zone de brassages et d'échanges intenses à partir de son inscription à la périphérie du marché mondial par la traite transatlantique et ses répercussions dans l'arrière-pays. Cela date des années 1750-1800. J'ai exposé les grandes lignes de cette histoire politico-économique dans un précédent ouvrage⁹. L'inflation polygynique et l'explosion des clans royaux date de cette époque. Mais ces phénomènes, historiquement datés, ne sont explicables et intelligibles que sur un fond historique inscrit en très longue durée.
- 26 L'économie néolithique s'est mise en place dans les hauts plateaux aux environs de 6000 BP. Ces montagnes sont écologiquement diversifiées et par conséquent très favorables au peuplement humain, contrairement au mythe romantique des « montagnes refuges » peuplées par des humains « dégénérés ». Les densités de population élevées (au XXI^e siècle jusqu'à 350 personnes au km² en milieu rural) sont très anciennes. L'économie néolithique s'est doublée d'une spécialisation économique régionale et d'échanges marchands structurés par l'échange du fer (depuis 2500 ans) contre de l'huile de palme. Le commerce régional de biens de subsistance s'est doublé, au moins depuis quatre ou cinq siècles, par des échanges au loin de marchandises de prix. Cette région réunit toutes les conditions du brassage des personnes et des choses depuis longtemps : fortes densités de population, circulation des marchands, mariages à distance de chez soi, circuits et conflits commerciaux, accumulation différentielle des richesses et établissement de liaisons lointaines entre notables de rangs hiérarchiques équivalents.
- 27 L'exigence de territorialisation, de rattachement à une localité de personnes et de choses qui ont largué les amarres, comme l'écrit Arjun Appadurai¹⁰, est une nécessité politique. Elle a pour contrepartie une déterritorialisation des personnes qui, pour de multiples raisons, n'acceptent pas l'assignation à résidence et l'incorporation par les

substances monarchiques. Elle a également pour contrepartie l'expulsion excrémentielle des indésirables par le roi-cité, en la personne des sorciers, des esclaves et des étrangers accueillis et qui n'ont pas joué le jeu.

- 28 La territorialisation/déterritorialisation ne concerne pas seulement les sujets du roi et la configuration de leur subjectivité. Elle concerne aussi les choses, et en particulier toutes ces choses venant de l'extérieur qui pénètrent dans l'enveloppe de la cité en passant par ses orifices. Ces choses, dans l'expérience des Mankon, peuvent contenir le meilleur et le pire. Les craintes qu'elles inspirent se projettent de manière fantasmagorique dans une certaine forme de sorcellerie appelée *msa* à la périphérie nord-ouest des plateaux. Le scénario de ce fantasme est le suivant : des adeptes de *msa* prennent contact avec vous et vous font des propositions d'affaires intéressantes. Si vous acceptez, vos partenaires vous engagent dans une première transaction qui vous donne accès à un marché dont vous vous rendez compte subitement qu'il se situe dans un monde occulte. Il est alors trop tard pour faire machine arrière. À *msa*, vous achetez des colis en payant avec la vie de personnes de votre entourage appelées « poulets » par euphémisme. Ce qui aggrave encore votre cas, c'est que les colis en question ne contiennent pas forcément des choses de valeur. Lorsque, une fois revenu(e) à la maison, vous déballez votre colis, vous pouvez y trouver une voiture de luxe, mais aussi bien des substances qui vont « gâter » votre maisonnée et même toute la cité. Ce type de fantasme, et nombre de représentations de ce genre, tout comme la « médecine du roi » montrent à quel point la perméabilité de ces royaumes aux flux externes est vécue dans l'angoisse de la pénétration et de l'intrusion néfaste dans les enveloppes protectrices.

Conclusion : le roi-pot face à la globalisation des flux

- 29 La territorialisation/déterritorialisation pratiquée dans le royaume Mankon a une histoire jalonnée par la traite continentale (environ 1750-1920), les migrations du travail forcé (1900-1925), les migrations du travail contractuel dans les plantations côtières et les chantiers du gouvernement colonial (1920-1960), les migrations urbaines (depuis 1945), la globalisation des migrations en flux entrants (missionnaires, membres des ONG, développeurs, commerçants, chercheurs, etc.) et en flux sortants (étudiants, professionnels de diverses branches) depuis les années 1960.
- 30 Confronté à ces flux d'un genre nouveau, le roi *Ngwa'fo* a cherché à assimiler les entrants et à inclure à distance les sortants. Lors des sessions parlementaires qui exigeaient sa présence à Yaoundé, il rendait visite aux notables mankon et assimilés vivant dans la capitale. Il a de plus créé une association – MACUDA : « *Mankon Cultural Development Association* » – à vocation globale. Elle a des sections à Londres, aux États-Unis, au Nigéria, et même en France par le truchement de l'ethnologue inclus dans la cité par quelques pulvérisations appropriées. Cette territorialisation est paradoxale dans la mesure où c'est un processus multisite en référence à un territoire localisé et au corps de son monarque. Comment la qualifier en ce début du XXI^e siècle dans la mesure où elle vise toujours à territorialiser des sujets qui se globalisent ? S'agit-il d'une « glocalisation » ou d'une « territorialisation globalisée » ? Le processus de clôture et de contrôle aux orifices, plus ou moins voué à l'échec et au succès depuis trois siècles, mais toujours soutenu par l'État-rhizome issu de l'indépendance est-il à terme voué à un échec définitif qui sonnerait le glas du roi-pot ? Il est sans doute trop tôt pour le dire.

NOTES

1. . *Le Retour des rois. Les autorités traditionnelles et l'État en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2003.
2. . La recherche dont est issu ce travail a été partiellement élaborée au sein du groupe de travail « Matière à Penser » (ou MâP), dont l'intitulé se décline (« matière à politique », « matière à religion »). On trouvera un échantillon pertinent de sa production dans le collectif dirigé par J.-F. BAYART et J.-P. WARNIER, *Matière à politique*, Paris, CERI-Karthala, 2004.
3. . J'ai consacré un livre à la gouvernementalité des réceptacles dans ce royaume, qui sera publié en anglais sous le titre *The Pot-King*, chez Brill, et en français sous le titre *Le Roi-pot*, dans la collection Recherches Internationales (CERI-Karthala), à la fin de l'année 2007.
4. . *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985.
5. . Voir Jean-Pierre WARNIER, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, 1999 ; « A praxeological approach to subjectivation in a material world », *Journal of Material Culture*, 6 (1), p. 5-24 ; « Inside and outside. Surfaces and containers », in Chris TILLEY (ET AL.), *Handbook of Material Culture*, London, Sage, 2006, p. 186-195. Marie-Pierre JULIEN et Jean-Pierre WARNIER (éds.), *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; Marie-Pierre JULIEN et Céline ROSSELIN, *La Culture matérielle*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005.
6. . Je rejoins ici la contribution de François Fourquet (ce volume) : il y a des subjectivités transversales. Mais je suggère ici que ces subjectivités sont le produit de technologies spécifiques, empiriquement repérables, et culturellement diversifiées. En conséquence, j'estime qu'il est insuffisant d'affirmer l'existence de ces transversalités. Il importe de repérer empiriquement les technologies de production des subjectivités à l'appui d'une telle affirmation. Il est possible de le faire. Elles sont saisissables principalement par le biais des conduites sensori-motrices étayées sur la culture matérielle.
7. . « Stateless societies in the History of West Africa », in J. R. ADEAJAYI and M. CROWDER (eds.), *History of West Africa*, New York, Columbia Univ. Press, 1971, Vol. 1, p. 78-119.
8. . *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies*. Bloomington/Indianapolis, Indiana Univ. Press, 1987.
9. . Jean-Pierre WARNIER, *Échanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda pré-colonial - Cameroun*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden, 1985.
10. . « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy », *Public Culture*, 2 (2), 1990, p. 1-24 ; *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'analyser un royaume africain contemporain, en plein processus de revitalisation. Le corps du monarque de ce micro-État est un réceptacle des substances ancestrales (salive, souffle, sperme) qu'il dispense à son peuple et à ses épouses. Il est pourvu d'une enveloppe et d'orifices. Les techniques du corps du monarque s'étendent au corps du palais et à

celui de la cité. Corps, palais et cité sont pourvus d'une enveloppe qui emmagasine les contenus, et d'orifices par où ces contenus transitent. Le corps du roi et la culture matérielle dont il s'entoure donnent donc matière à territorialiser.

“Matter to territorialize. Incursion into a contemporary African kingdom” This presentation aims at analyzing a contemporary African kingdom in full process of revitalization. In this micro-State, the body of the monarch operates as a container of ancestral substances (saliva, breath, semen) that are bestowed to the people and to his consorts. It is provided with an envelope and with openings The techniques of the body of the king extend to his palace and to the city. The body, the palace and the city are provided with limits that hold their contents together and with openings through which the contents may pass. Consequently, the king's body and the material culture surrounding it provide material means of territorialization.

“Materie zur Territorialisierung. Ein Abstecher über ein afrikanisches Königreich”. Dieser Artikel schlägt die Analyse eines zeitgenössischen afrikanischen Königreiches vor, in dem der Körper des Monarchen ein Behälter der Ahnensubstanzen darstellt (Speichel, Hauch, Sperma). Der Körper des Königs und die materielle Kultur, die ihn umgibt, bilden also Materie zur Territorialisierung.

AUTEUR

JEAN-PIERRE WARNIER

Jean-Pierre Warnier est ethnologue, titulaire d'un Ph.D. en anthropologie de l'Université de Pennsylvanie et d'un doctorat d'État de l'Université de Paris X/Nanterre. Il a été enseignant successivement dans les universités de Zaria, Jos (Nigéria), Yaoundé (Cameroun), et Paris V. Ses recherches portent principalement sur le royaume de Mankon au Cameroun, sur l'histoire économique du golfe du Bénin, sur la culture matérielle et les conduites motrices dans leur rapport au politique. Son dernier ouvrage paru (en co-direction avec Jean-François Bayart) est : *Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses*, Paris, Yaoundé, CERI, Karthala, UCAC, Coll. « Recherches internationales », 2004.